

FOCUS. La flambée des prix agricoles, une chance pour l'Afrique ?

La production locale redevient compétitive par rapport aux importations de céréales.

La flambée des prix agricole est une chance pour l'Afrique. » La formule est de Bernard Bachelier, directeur de la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (Farm) et ancien patron du Centre de coopération internationale en recherche agronomique (Cirad). Le propos peut sembler provocateur alors que les émeutes de la faim se multiplient sur le continent africain. Tout dépend de l'horizon temporel retenu. À court terme, l'Afrique fait face à une crise alimentaire aiguë à laquelle la communauté internationale doit répondre rapidement. Mais à moyen terme, la remontée des prix agricoles peut permettre à l'Afrique de conquérir sa souveraineté alimentaire en favori-

sant la production locale. L'agriculture africaine n'est pas inerte. Au cours des vingt dernières années, souligne une étude de la Farm sur les potentialités agricoles de l'Afrique de l'Ouest (CDEAO), les exportations agroalimentaires de la région ont progressé de 95 %, tandis que les importations n'augmentaient que de 64 %. La région est autosuffisante en tubercules, en fruits et en légumes, mais déficitaires en viande, en produits laitiers et surtout en céréales. Elle importe 56 % du riz qu'elle consomme et 10 % des autres céréales, essentiellement du blé et de la farine de blé.

Cette dépendance à l'égard des importations de céréales est l'héritage d'une époque pas si lointaine où l'Union européenne et les États-Unis déversaient leurs surplus agricoles dans le monde à coup de subventions à l'exportation. Des pratiques dénoncées par la Banque mondiale qui y voyait un obstacle majeur au décollage agricole des pays en développement, notamment africains. Le retournement des prix, que la Banque mondiale appelait de ses vœux, a été si brutal qu'il provoque aujourd'hui une crise majeure. Mais il constitue une bouffée d'oxy-

gène pour les agriculteurs africains. Car le continent dispose d'un potentiel important.

55 MILLIONS D'HECTARES CULTIVÉS

En Afrique de l'Ouest, 55 millions d'hectares sont cultivés, alors que les terres arables sont évaluées à 236 millions d'hectares. Les rendements sont parmi les plus faibles au monde : 10 quintaux à l'hectare contre 30 en moyenne dans le monde et jusqu'à 100 quintaux en France. En cause, le faible recours aux engrais : 10 kilos à l'hectare contre une cen-

taine en Europe. « Il suffirait que les pays riches fournissent des engrais pour accroître la production de 40 % dès la prochaine campagne », plaide Bernard Bachelier. À plus long terme, il faut rapprocher les producteurs des consommateurs urbains avec la mise en place de filières intégrées et le développement de marchés régionaux. « Le principal risque aujourd'hui, estime Bernard Bachelier, serait que les États-Unis et l'Europe relancent leur production au motif de nourrir le monde. » ■

XAVIER HAREL

LE LESOTHO RÉFORME SON AGRICULTURE

La flambée actuelle est une « chance » pour le Lesotho, petit pays enclavé dans l'Afrique du Sud. « On achète plus de céréales sur place, explique Bim Udas, le directeur pays du Programme alimentaire mondial. Cela nous coûte moins cher — moins 45 dollars la tonne — et profite aux agriculteurs locaux. » PAM et gouvernement encouragent alors, à coups de subventions et de

programmes « formation contre vivres », les techniques de conservation agricole — sans labours — qui permettent d'améliorer les rendements. « Les paysans sont motivés car ils savent que leurs surplus seront achetés dans tous les cas, et à un bon prix », selon August Basson, pasteur sud-africain très impliqué. Et près de 2.000 fermiers ont déjà été formés à l'agriculture durable.